

La fille de sa mère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements de tent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



NOUVEAUX ABONNÉS

Les personnes qui prendront
un abonnement d'UN AN, à
dater du 1^{er} avril prochain, rece-
vront GRATUITEMENT les
numéros du trimestre courant
(1^{er} janvier au 31 mars).

L'accent vaudois.

Fragments extraits du roman : FILLE DE PAYSAN

PAR O. TOUREL.

« Laissez-moi le temps de changer de chaussures et je suis à vous, » dit Suzanne en s'esquivant.

Elle prononçait le mot « temps » d'une façon toute particulière. A Ralligen, une de ses camarades de pension, Mlle F. (une Savoyarde civilisée), se moquait tous les jours de son accent vaudois, en débitant des discours saugreus dans lesquels elle faisait revenir à chaque instant les mots : temps, lent, souvent, pesant, qu'elle prononçait avec une exagération ridicule : *teimps, leint, souveint, pe-seint*, aux grands éclats de rire de ses amis.

C'est du reste un exercice cher aux Genevois, du moins aux habitants de Genève, depuis le dernier des gosses morveux qui courent les rues, jusqu'au monsieur bien, professeur ou député, en passant par toute la filière, sans oublier le commis-voyageur, chacun sait contrefaire les *Vaudonnais*.

C'est une espèce de gymnastique nationale genevoise, à laquelle tous se croient tenus de se livrer de temps en temps. Les plus acharnés sont souvent les Vaudois habitant Genève, ceux qui ont eu le « bonheur de pouvoir se débarrasser de ce sale accent », comme me disait, un jour, une demoiselle vaudoise dans un magasin de tabac.

Les Vaudois habitant Genève, qui se moquent de l'accent de leur pays, me rappellent la fable de l'âne et de la flûte, et en fait d'âne ils devraient se souvenir que le bout de l'oreille perce presque toujours.

J'ai connu un Genevois qui était obligé, pour sa santé, de vivre dans nos montagnes vaudoises. C'était un tapissier. Il fallait voir comment ce brave homme se fâchait lorsqu'on le faisait *aller*, à propos de son accent, lorsqu'il venait à la pinte communale. « Allons, Dieu-me-damne, raconte-nous voir quelque chose en Genevoué! Eh! tu viens y *remplire* ». On eût dit que le bonhomme était sur un gril. Il se fâchait tout rouge. Mais où il devenait grotesque, c'est lorsqu'il cherchait à causer avec l'accent vaudois, à prendre cet accent, de façon à ne plus être l'objet des plaisanteries des habitués, en un mot à se mettre à l'abri des persécutions.

Puisque nous en sommes à la question des accents, qu'il nous soit permis d'en dire encore deux mots.

« L'accent du pays de Vaud ne paraît ridicule qu'aux » oreilles gâtées par l'habitude d'entendre d'autres » accents plus prétentieux », a dit un jour un Français de quelque mérite.

Nos confédérés romands, qui se moquent de nous parce que nous disons le *teimps*, pour le temps, la *patience*, pour la patience, n'ont jamais réfléchi que ce sont leurs oreilles qui les servent mal. Le Genevois a l'habitude de mal prononcer une quantité considérable de mots, ce qui fait que son langage n'est souvent qu'une espèce de jargon prétentieux. Tous les mots en *an* ou *en*, il les prononce du nez, ce qui fait quand même *an* pour lui, mais l'étranger qui l'écoute entend *on*. Question d'o-

reille, d'habitude. Le Vaudois prononce *an* en exagérant le son de la lettre *a*, qui ne conserve plus sa pureté dans la résonnance du mot, et cela paraît *ain*, surtout au Genevois, qui a l'habitude de commettre la faute contraire. Cela n'empêche pas que le Vaudois prononce *an* d'une façon *chimiquement* plus juste que le Genevois. *Ain* se rapproche davantage de la prononciation pure que *on* et frappera beaucoup moins désagréablement les oreilles d'un Français, qui lui-même parlera une langue pure et dégagée de tout accent, parisien ou autre.

Il faut dire que ce m'sieu-là est assez difficile à rencontrer, par le temps qui court. Le malheureux qui, à Paris, prononce *représentation* tout court, au lieu de *représentation*, risque de se faire expulser de son cercle. Affaire de mode.

On se moque, par exemple, de la façon dont nous prononçons les mots en *in*, *ien*, chemin, bien, destin, lien. Mais! chers amis de Genève, n'avez-vous jamais remarqué que la prononciation vaudoise qui vous amuse tant, par sa sincérité qui lui fait accentuer un peu outre mesure la résonnance de la finale *in*, est infiniment supérieure à la vôtre, qui vous fait dire *cheman*, *bian*. Ah oui! c'est votre poutre qui est *bian*. Rappelez-vous bien d'une chose, c'est qu'il vaudrait peut-être mieux, dans l'intérêt de la langue française que la mappemonde *pinchât* du côté du pays de Vaud, que *de poncher* du côté de Genève.

Les fautes grossières de prononciation que nous commettons, nos compatriotes les commettent aussi. Nous disons un mot, un mo, avec le *o* court, au lieu de dire un *mô*. Lot doit se prononcer *lô*, tandis que dot se prononce *dohe*. Nous en prononçons pourtant quelques-uns d'une manière juste, — le dos, piano, paletot (le Neuchâtois prononce le *o* court dans ces mots-là, ce qui paraît grotesque). Kilo doit se prononcer *kilo*, comme tous les mots se terminant par un *o* seul, ou suivi d'une consonne, d, s, t, z, etc., muette, ou plutôt qui ne doit pas se prononcer.

A propos du Neuchâtois, chacun sait qu'on a la prétention, à Neuchâtel, de parler le meilleur *français* de toute la Suisse. On le parle même mieux qu'en France, à ce qu'il paraît. Mieux qu'en Auvergne, oui.

Il y a quelques années eut lieu à Neuchâtel une solennité littéraire, à laquelle assistaient en qualité d'invités des Français de marque, de hautes personnalités dans le monde littéraire. Un conseiller d'Etat neuchâtois fit un superbe discours, auquel répondit, en termes excessivement flatteurs, le célèbre X., une des gloires actuelles de la littérature française. Diplomate comme un Français distingué sait l'être, et par dessus le marché malin et légèrement ironique, notre haut personnage s'était informé à Berne, la veille, chez un welsche dont nous tirons le nom, de ce qu'il pourrait bien dire de spécial aux Neuchâtois, pour chatouiller agréablement leur amour-propre.

« Dites-leur que vous êtes stupéfait, renversé, » d'entendre parler à Neuchâtel un français aussi » pur, aussi distingué. Ajoutez qu'en France la » langue s'abatardit, et que Neuchâtel sera bientôt » la seule ville du monde où notre belle langue » aura conservé sa pureté et sa distinction. Ce n'est » pas vrai, mais dites-leur quand même, ils le » croiront d'autant plus facilement qu'ils le croient » déjà. »

Le discours fut applaudi avec frénésie. Le lendemain, les journaux locaux, bientôt reproduits par une bonne partie de la presse romande, donnaient le texte entier des discours prononcés, et l'accompagnaient d'une foule de commentaires d'une naïveté désopilante.

Le Français avait touché juste. Tout le monde était flatté et chacun de se croire un petit Bossuet. Quel dommage qu'à la cérémonie personne n'ait chanté la *Grâde voie des chênes*.

Quant à nos amis de Fribourg, qui prétendent parler un français supérieur au nôtre, parce qu'ils disent quatre-vingts au lieu de huitante, nous leur répondrons que s'ils ont adopté avec tant de facilité la décision un peu arbitraire de l'Académie française, c'est qu'elle les a débarrassés à tout jamais du terrible huitante que beaucoup ont tant de peine à prononcer. Presque tous disent *houitante*. Il reste encore le terrible huit, huit, mais on l'évite autant que possible, en attendant que l'Académie, prise d'une nouvelle crise de huitophobie, le supprime à son tour.

Nous demandons humblement pardon à nos confédérés romands de remettre un peu les choses en place et de rétablir les faits.

Ils nous pardonneront d'autant plus volontiers qu'ils reconnaîtront certainement que nous avons raison....

O. TOUREL.

Eh *bian*, amis de Genève, de Neuchâtel et de Fribourg, qu'on *pâssez*-vous?

La fille de sa mère. — Un père tance sa fille, dont l'amour de la dépense est absolument immodéré :

— Tu es possédée de la même folie des grandeurs que ta défunte mère, tu me ruineras à brève échéance.... Ah! Pauline, Pauline, pourquoi faut-il que tu sois la fille de ta mère!

A l'œuvre. — Dans une auberge du Gros de Vaud, deux trimardeurs allemands, affamés, sont atablés devant un énorme plat de choucroute qu'ils détruisent à formidables fourchetées.

Après les avoir considérés un moment, un vieux paysan, seul dans un coin, grommelle d'un air indigné :

— En voilà des gaillards; me brûle, si on ne dirait pas qu'ils rentrent du foin en tâche.

Amende honorable.

La lettre ci-dessous est absolument authentique. Nous la tenons de la personne même à qui elle fut écrite, par une domestique dont une indécatesse — indécatesse plutôt inconsciente — avait motivé le renvoi.

Chère madame,

Excusez-moi de mon silence, je ne puis tarder plus longtemps enfin de vous donner de mes nouvelles qu'elles sont vraiment délicieuses comme la dernière tasse de thé que j'ai bu dans cette belle cuisine. Mille remerciements de toutes les fatigues et les peines que ma jeunesse a fait sentir. L'esprit était encore volage, maintenant je veux le garder et le fait voir où il doit se montrer comme l'oiseau qui vient sur la fenêtre becqueter les miettes. Merci, grand merci de tout cœur des bons conseils que madame m'a donné, je veux et je tiens de les suivre. Je vous prie que cette *tache* ne veuille pas seulement me servir de leçon pour un jour mais pour le reste que j'aurais à vivre